T. 921. 15

ESSAI

N°. 4.

SUR

LA ROUGEOLE;

Présenté et soutenu à l'Ecole de Médecine de Paris, le 12 janvier 1808,

PAR J.-CHARLES COLLINEAU, né à Châtillon sur Indre,

(Département de l'Indre)

Elève de l'Ecole pratique; Associé émérite de la Société d'Instruction médicale; Membre de la Société des Amateurs des Sciences physiques et naturelles; ancien Chirurgien interne de l'hospice civil d'Angers. Docteur en Médecine.

Ne maneas totus in unius ideâ morbi, ut complicationis sis immemor, aut transitûs.

STOLL.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de l'Ecole de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1808.

PRÉSIDENT,

M. LECLERC.

EXAMINATEURS,

MM. HALLÉ.

LALLEMENT.

LEROY.

PELLETAN.

PERCY.

Par délibération du 19 frimaire an 7, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs ; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A

MA MERE,

Ma meilleure amie,

Comme un témoignage d'amour filial, de respect et de reconnaissance.

J.-Charles COLLINEAU.

ESSAI

SUR

LA ROUGEOLE.

La rougeole, *morbilli*, *febris morbillosa*, *rubeolæ*, *rossalia*, est une maladie éruptive qui peut se manifester dans tous les climats et à tous les âges ; mais elle affecte particulièrement les enfans et les jeunes gens ; les adultes la contractent quelquefois ; les vieillards en sont rarement atteints. La rougeole est épidémique et contagieuse ; aussi les enfans qui habitent ensemble se la communiquent-ils très-facilement. On ne connaît point les causes prédisposantes propres à cette maladie, dont les médecins arabes nous ont donné les premiers la description ; on ignore également son origine. Considérée comme éruption, son siége paraît être dans le réseau capillaire exhalant.

Quoique la rougeole puisse se manifester en toute saison, elle règne plus particulièrement à la fin de l'hiver et au printemps ; elle disparaît ordinairement vers le solstice d'été. Son invasion est marquée par un mal-aise général, un frisson avec des alternatives de chaleur, de l'anorexie, quelquefois du vomissement ou une hémorrhagie nasale. Le pouls alors est ordinairement petit et dur ; la face un peu décolorée et un peu tuméfiée.

Le second jour, la fièvre se déclare ; le malade éprouve une pe-

santeur de tête ou de la céphalalgie ; la face devient animée ; les paupières sont gonflées ; les yeux sont larmoyans et sensibles à la lumière ; il s'écoule du nez une humeur séreuse ; l'anorexie est plus grande ; la langue est blanchâtre et humectée ; il y a mal de gorge, espèce d'enrouement ; douleur à la région de l'estomac, lassitude, douleur de reins ; le malade éternue fréquemment ; il éprouve une dyspnée plus ou moins grande et une toux sèche ; il est triste, et presque continuellement assoupi ; quelquefois il est tourmenté par une diarrhée plus ou moins abondante.

L'intensité de ces symptômes augmente un peu pendant le troisième jour, le quatrième et quelquefois plutôt ; il paraît d'abord sur la face, ensuite sur le tronc, et enfin sur les membres, de petites taches rouges semblables à des morsures de puces ; bientôt ces taches deviennent plus larges et plus nombreuses, par leur confluence, elles forment sur la peau des plaques plus ou moins étendues, suivant que l'éruption est plus ou moins intense. De la surface de ces plaques il s'élève de petits tubercules, souvent plus sensibles au toucher qu'à la vue ; la peau, qui ordinairement est moite dans la rougeole simple, est rouge et rugueuse dans les endroits que les taches occupent.

Du sixième au septième jour, l'éruption étant parvenue à son dernier degré d'intensité, la rougeur des taches devient moins vive ; l'épiderme se gerce ; la peau du visage devient sèche et rude au toucher ; enfin, du septième au huitième jour, les taches disparaissent successivement, suivant l'ordre de leur apparition, et l'épiderme tombe par écailles.

Il n'en est pas de même de la rougeole que de la petite vérole ; l'éruption ne diminue point tous les symptômes qui l'avaient précédée ; il arrive souvent au contraire, que quelques-uns, tels que la toux, la dyspnée et la fièvre, augmentent. Après la désquammation même, il reste quelquefois une difficulté de respirer et une toux qui ne se dissipent que long-temps après la terminaison de la maladie.

Telle est la rougeole dans l'état simple et parcourant régulièrement toutes ses périodes; mais cette régularité n'est jamais que relative, et les exceptions résultant de l'âge, du tempérament, de la manière de vivre, sont si nombreuses, qu'il est absolument impossible de les prévoir toutes, puisqu'elles varient suivant les individus; aussi la nature met-elle souvent en défaut les descriptions, même faites avec le plus de soin. Dans la rougeole comme dans toute autre maladie, aucun symptôme, considéré d'une manière absolue, n'est constant sous le rapport de son apparition, de sa gravité, de sa durée. J'ai dit, par exemple, que l'éruption avait lieu le quatrième jour; mais on l'a vue survenir au bout de 24 heures, et d'autres fois le cinquième jour. Elle peut être plus ou moins intense, et accompagnée de symptômes qui peuvent avoir des suites fâcheuses; telles sont une toux et une oppression considérables; telle est encore une diarrhée très-abondante. J'ai vu, chez un confiseur âgé de 30 ans, une ophtalmie assez intense précéder de quelques jours la rougeole, et se terminer bientôt après par la désquammation, qui peut elle-même arriver plutôt ou plus tard, et se faire d'une manière plus ou moins parfaite.

Le diagnostic de la rougeole est facile à établir, mais seulement lorsque l'éruption s'est manifestée; car la rougeole, la variole et la scarlatine, ont entre elles, à leur début, une telle ressemblance, qu'il est difficile de les distinguer, surtout lorsque aucune de ces maladies ne règne épidémiquement. Il est donc prudent de suspendre son jugement jusqu'à ce que la nature de l'éruption ne soit plus douteuse, et c'est du quatrième au cinquième jour que chacune de ces phlegmasies prend le caractère qui lui est propre. La variole surtout se distingue par la nature et la forme de ses boutons, dont l'éruption diminue l'intensité des symptômes précurseurs. Quant à la scarlatine, elle diffère de la rougeole, en ce qu'elle est ordinairement accompagnée de symptômes d'angine assez intenses; qu'elle ne forme ni tache ni élévation au-dessus de la peau, qui prend une teinte d'écarlate, uniformement répandue sur toute

sa surface. Je ne cite que ces différences, parce qu'elles me paraissent les plus notables et les plus constantes : on peut bien quelquefois observer des exceptions, mais elles sont très-rares; et le mal de gorge, que l'on place assez communément au nombre des symptômes de la rougeole, se borne le plus souvent à une douleur légère que le malade éprouve, surtout lorsque le coryza est très-prononcé.

Je ne parlerai point ici de ces éruptions symptômatiques que l'on voit assez fréquemment, et dont quelques-unes ont, par l'aspect de leurs boutons, une certaine ressemblance avec la rougeole. Elles en diffèrent : 1.° en ce qu'elles ne sont point précédées de coryza, quoiqu'à la vérité, les symptômes qui ont leur siége dans la poitrine; tels que la toux, l'oppression, existent quelquefois; 2.° qu'elles se manifestent particulièrement sur le tronc et les membres; 3.° qu'elles produisent ordinairement une démangeaison très-incommode; 4.° que leur durée est très-variable, mais plus grande que celle de la rougeole; 5.° qu'elles se terminent par une désquammation partielle; de manière que souvent un nouveau bouton paraît à côté de celui qui se dessèche.

La rougeole simple se termine ordinairement par la désquammation du septième au huitième jour. Lorsqu'elle est bien traitée, c'est une maladie légère, mais qui demande plus d'attention qu'on ne le pense communément; car, outre la grande facilité avec laquelle la rougeole se complique avec les maladies les plus graves, elle dégénère quelquefois en d'autres affections; telles que la phthisie pulmonaire, une toux chronique, des abcès de différente nature, une diarrhée ou des ophtalmies plus ou moins rebelles. Enfin, on a vu pendant la convalescence survenir des fièvres comateuses, des métastases sur différens organes essentiels à la vie; mais surtout des affections aiguës ou chroniques de la poitrine. On a observé aussi, à la suite de la rougeole, des hydropisies ou l'anasarque accompagnées d'obstruction des viscères de l'abdomen; mais ce cas est rare; les hydropisies et l'anasarque, qui surviennent après la rougeole, sont

ordinairement sans obstruction, et le plus souvent on parvient à les guérir ; d'autres fois, au contraire, lorsque le convalescent s'est exposé au froid, surtout au froid humide, il est pris subitement d'enflure extrême, de délire, d'étouffement, et il périt en très-peu de temps (quelquefois en vingt-quatre heures). La plupart de ces faits se trouvent réunis dans l'observation suivante rapportée par SENNERT. *Observavit* MICHAEL DORINGIUS, *affinis et compater meus honorandus, ut litteris ad me datis scripsit, puerum quemdam Vratislaviæ, post hunc morbum* (*Morbillos*), *pedibus, cruribus, scroto, ventre ac facie intumuisse, cum genarum nonnullo ac perpetuo rubore, febriculâ irregulari, tussi, quâ pauca, eâque spumosa saltem, et pituitosa rejiciebat, difficultate respirandi summâ. Hic septimo die, antequam moriretur, post summam respirandi difficultatem, ponderis sensum circà pectus, ac stertorem, pulmonis abcessu rupto, pus et sanguinem atrum tussi rejecit, et hinc septimâ ab illo paroxysmo die, cum eadem symptomata redirent, mortuus est. Corpore aperto, tota pectoris cavitas aquâ citrinâ repleta, pulmonesque ambo toti lividi et gangrenosi conspiciebantur, et sinister magnum intùs abscessum fovebat. Abdomine aperto, innatabant intestina tota simili aquæ ; omentum propè consumptum videbatur : Hepar, quod pro individui ratione portentosæ fuit magnitudinis, subpallidum* (De variolis et morbillis, p. 733).

Lorsque la rougeole est simple, c'est une synoque plus ou moins intense qui l'accompagne ; mais cet état de simplicité n'existe pas toujours, comme toutes les phlegmasies cutanées aiguës. On voit fréquemment la rougeole se compliquer avec des fièvres et des phlegmasies diverses, qui, en joignant les symptômes qui leur sont propres à ceux déjà existans, troublent la marche de la maladie première, qu'elles rendent toujours plus grave.

Sans entrer dans une description détaillée de toutes ces complications, qui peuvent varier à l'infini, je dirai quelque chose des plus fréquentes, et de quelques changemens qu'elles produisent relativement à l'éruption.

La fièvre bilieuse ou gastrique complique très-souvent la rougeole : on la reconnaît au dégoût pour les alimens, à l'amertume de la bouche, aux nausées ou au vomissement spontané de matières amères. Rarement cette complication cause-t-elle un trouble bien notable dans l'état de la maladie; quelquefois seulement elle en augmente la durée (Voy. Stoll, *Ratio medendi*, p. 302 et suiv.).

La complication de la fièvre muqueuse avec la rougeole, est plus grave et beaucoup plus rare que la précédente; elle attaque particulièrement les personnes qui se nourrissent mal, et qui habitent des lieux bas et humides. J'ai observé cette complication plusieurs fois, mais surtout chez un enfant de deux ans. La maladie était à son quatrième jour. Lorsque je le vis, l'éruption se manifestait; les taches étaient même assez nombreuses sur la face, mais elles n'avaient point cette couleur vive qu'elles présentent ordinairement; celles des membres surtout paraissaient ne se montrer qu'avec peine. Les symptômes du coryza étaient peu intenses, la fièvre médiocre, et le malade triste et faible. Cet état dura jusqu'au neuvième jour: alors la fièvre diminua sans disparaître entièrement; le pouls était petit et vîte, la langue blanchâtre et humide, la face décolorée, des aphthes survinrent dans la bouche; le malade était plus triste et plus abattu (mais cet abattement n'allait point jusqu'à la prostration totale, c'était seulement un état de langueur extrême). Les taches, qui étaient d'un rouge terne, disparaissaient en quelques endroits et sans désquammation. La toux était fréquente et avec expectoration de crachats muqueux; le mucus nasal était très-abondant; le malade éprouvait une petite diarrhée; enfin, il succomba le vingtième jour.

La complication de la fièvre muqueuse avec la rougeole, n'est ni aussi fréquente ni aussi dangereuse chez les jeunes gens et les adultes que chez les enfans, surtout pendant la première dentition.

La fièvre putride survient quelquefois vers la fin de la rougeole, qui alors semble dégénérer; d'autres fois, mais plus rarement, cette

fièvre se manifeste dès les premiers jours de la maladie : dans ce dernier cas, le malade tombe bientôt dans un état d'accablement plus ou moins grand ; les traits s'altèrent d'une manière particulière ; le malade est agité, il ne dort point ; il y a douleur et pesanteur de tête, rougeur de la face et des yeux ; quelquefois les amygdales sont légèrement enflammées ; le pouls est dur et accéléré, la peau sèche et mordicante ; la langue, d'abord sèche et âpre au toucher, devient, suivant les progrès de la maladie, bientôt brune, puis noire ; les dents sont noires et fuligineuses, l'haleine est fétide, la bouche est pâteuse, la salive collante et la soif très-grande. L'éruption est prématurée, ou commence plus tard, et dure davantage que dans la rougeole simple ; les taches prennent une couleur livide, et disparaissent sans désquammation ; souvent il y a répercussion ; la toux et la difficulté de respirer deviennent extrêmes ; l'expectoration se supprime quelquefois ; toutes les excrétions exhalent une odeur fétide particulière bien connue de ceux qui ont l'habitude de voir des malades ; enfin, lorque la maladie doit avoir une issue funeste, tous les symptômes augmentent ; il survient du délire, le pouls devient petit et vîte, et le malade succombe.

Aux symptômes que je viens de décrire il se joint souvent des symptômes d'adynamie ; dans ce cas, la prostration devient extrême, le malade est couché en supination, il glisse au pied du lit ; les déjections deviennent involontaires ; le délire est presque continuel. Toute inflammation antérieure tend à la gangrène.

La complication de la rougeole avec la fièvre maligne ou ataxique est encore plus grave, et plus souvent mortelle que celle que je viens de décrire ; elle est caractérisée par l'incohérence et l'irrégularité de tous les symptômes ; aussi, la lividité des taches, leur répercussion, l'oppression extrême, le météorisme du ventre, le délire, des affections nerveuses extraordinaires, sont des accidens communs dans cette espèce de complication, que l'on ne peut

guères décrire, en général, à cause de son irrégularité : c'est pourquoi je vais me borner à en citer quelques exemples.

« I. Une femme âgée de 29 ans fut attaquée de la rougeole « après un accès de fièvre léger. L'éruption s'étant faite sur le vi- « sage, les symptômes les plus fâcheux, tels que le mal de tête, « les vomissemens d'une matière verdâtre, la toux catarrhale, les « convulsions accompagnées d'un pouls petit, vif, irrégulier et pré- « cipité, continuèrent pendant 7 jours avec plus ou moins de vio- « lence. Au commencement du huitième, les boutons du visage, qui « étaient d'abord fort rouges et étendus, se contractèrent et devin- « rent violets; le délire survint; enfin tous les accidens augmentè- « rent au point d'annoncer une mort prochaine. Alors l'éruption « s'étant manifestée en peu de temps sur tout le corps, l'orage se « calma, les vomissemens ne cessèrent que quand les boutons furent « tombés en farine » (*Cullen*, Elém. de méd. prat. p. 305, notes).

« II. Une dame du voisinage de Gorlitz avait la rougeole. Sa « sœur, qui était venue de la Bohême pour la voir, gagna la ma- « ladie et mourut le troisième jour, malgré les remèdes conve- « nables qu'on lui avait fait prendre. Dès le premier moment qu'elle « fut attaquée, elle eut un tremblement continuel de tous les mem- « bres, surtout de la langue, ce qui empêchait la déglutition » (Leb- delius, *Ephem. germ. dec.* 3, an. 1, obs. 94, p. 91).

III. Cette espèce de complication peut encore simuler l'esquinancie. « Un jeune garçon, dit *Winclerus*, fut attaqué d'une espèce « de rougeole très maligne. Quelques jours après, son frère aîné « fut saisi de la même maladie; il se plaignait d'une grande diffi- « culté d'avaler; sans qu'il parût aucune tumeur ni au dedans ni « à l'extérieur de la gorge. Il mourut le troisième jour, même avant « son cadet, qui avait été attaqué le premier, et qui ensuite éprouva « le même sort » (*Ephem. germ.*, *dec.* 1, an. 5 et 7, observ. 42, p. 75).

La péripneumonie peut se joindre à l'éruption morbilleuse, surtout lorsque le traitement est mal dirigé; et cette complication se fait avec d'autant plus de facilité, que la rougeole est toujours accompagnée de fièvre, toux et oppression plus ou moins grandes Ces symptômes parviennent quelquefois à un tel degré d'intensité qu'ils menacent les jours du malade, comme on peut le voir par cette observation de LAZARE RIVIÈRE. *Die vigesimâ octavâ septembris* 1638, *nutrix filii mei Stephani, nomine Claudia, correpta est morbillis, quibus totum corpus contectum erat, cum febre intensâ. His accessit symptoma gravissimum, nimirùm fluxio tenuis in pulmonem descendens, quæ tussim frequenter excitabat, et suffocationis metum incutiebat cum raucedine ingenti. Admotum est vesicatorium cervici, et exhibita sunt laudani gr. ij, cum conservâ rosarum. Fluxio cohibita est totâ nocte. Postridiè rediit, et iterùm exhibitum est laudanum cum simili effectu, undè ad convalescentiam paucis diebus perducta est, manente raucedine ad longum tempus* (LAZ. RIVERII, *obs. centuria* 2, observ. 85, p. 132).

Quelques observations faites depuis peu, semblent indiquer la complication de la rougeole avec le croup aigu; mais on ne peut prononcer, avant que d'avoir recueilli un assez grand nombre de faits pour qu'il ne reste plus de doute.

La rougeole peut encore se joindre à la variole, à la scarlatine, à la coqueluche et aux accidens produits par la dentition. Elle peut en outre se compliquer à-la-fois avec deux ou trois de ces maladies; ce qui rend quelquefois le diagnostic très-difficile à établir; mais alors il y a ordinairement une affection qui domine et contre laquelle il faut toujours diriger le traitement.

Dans la rougeole compliquée, la terminaison est incertaine et souvent funeste. Le prognostic varie suivant les circonstances et les complications auxquelles on peut appliquer en général ce passage de SENN. *Malum verò hoc grave ac periculosum et sæpè lethale est. Nam calor est ferventissimus, sitis inextinguibilis, et plerumquè pul-*

monum (*unde tusses excitantur*), *faucium et aliorum viscerum inflammationes*, *deliria et alia mala urgent* (Lib. 4, de variolis et morbillis, p. 733.

Tout le traitement de la rougeole, lorsqu'elle est simple et régulière, doit tendre à favoriser l'éruption ; ainsi, la diète, le calme, une chaleur modérée, des boissons délayantes et pectorales : tels que l'eau de bourrache ou de fleurs de violettes édulcorées suivant les circonstances ; des lavemens simples ou faits avec une décoction de plantes émollientes, suffisent pendant les premiers jours. Si cependant les symptômes inflammatoires sont trop intenses, on peut pratiquer une saignée ou faire appliquer des sangsues au col. On peut encore exciter le vomissement, surtout lorsque l'éruption ne paraît qu'avec peine ; il y a même des praticiens qui ne négligent jamais ce moyen : la secousse générale produite par l'émétique excite ou rétablit la transpiration, et favorise l'apparition des taches. Il faut surtout veiller à ce que l'éruption et la transpiration ne se suppriment point : cette précaution est indispensable toutes les fois que l'atmosphère est froide et humide, quelle que soit la saison, et elle doit s'étendre jusqu'à la fin de la convalescence, pendant laquelle il faut que le malade se tienne chaudement, qu'il évite autant qu'il sera possible les vicissitudes de l'atmosphère ; que son régime soit doux, les alimens de facile digestion et pris en petite quantité à la fois. Enfin, il serait superflu de rappeler ici tous ces petits soins que la raison et la nature indiquent, mais qu'il ne faut point négliger pendant et après une maladie qui attaque si communément des êtres faibles et dont l'existence est encore mal-assurée. « Ce n'est pas seulement la répercussion de la rougeole qui « expose aux plus grands dangers ; la suppression de la transpira- « tion, qui s'exhale lorsque les taches s'éteignent, n'est pas moins « dangereuse. En effet, on a souvent remarqué que, lorsque sur « le déclin, ou même après la fin de la maladie, on prend trop « d'alimens, ou que l'on s'expose inconsidérément à un air trop froid, « il survient des accidens graves et en grand nombre ; les mêmes,

« en un mot, qu'aurait pu causer le reflux de la maladie. Nous « avons vu ces symptômes causer, non-seulement des taches, des « pellicules, des vésicules aux membranes des yeux, mais des épan- « chemens de sang et des ophtalmies considérables et opiniâtres, « quelquefois suivies d'aveuglement » (*Extr. de la Bibliothèque choisie de méd.* p. 728).

Il faut aussi avoir soin de purger après la désquammation de la rougeole; c'est un des plus sûrs moyens d'en éviter les suites; et, s'il y a quelques symptômes dominans, comme la toux et la difficulté de respirer, la diarrhée, une ophtalmie trop intense, c'est contre eux qu'il faut diriger le traitement. Ainsi, lorsque la toux et l'oppression sont imminentes, on peut administrer les *narcotiques*, mais avec beaucoup de précaution, et rendre les boissons plus pectorales, en y ajoutant le sirop de guimauve ou de gomme arabique. On faisait autrefois un très-grand usage de la saignée dans des cas semblables, et ce moyen, aujourd'hui presque abandonné, produisait souvent de très-bons effets. *Verdries* en cite un exemple remarquable. « Une femme près d'accoucher fut attaquée de la « rougeole ; la parole et la respiration lui manquaient. Elle ne « fut pas plutôt saignée, que ces fâcheux symptômes disparurent, « et peu après elle accoucha heureusement ». Mais on a fait un précepte trop général de la saignée dans la rougeole et la variole; on a trop abusé de ce moyen sans distinguer les cas où il est utile.

Lorsque la rougeole est compliquée, le traitement change ou se modifie suivant l'espèce de complication et les circonstances. Lorsque la fièvre gastrique ou bilieuse existe au début de la maladie, on peut, suivant l'âge du malade, administrer l'émétique, ou seulement émétiser la boisson ordinaire. C'est particulièrement dans cette complication que l'emploi du tartrite antimonié de potasse est indiqué.

Les toniques doivent faire la base du traitement dans la complication avec la fièvre muqueuse; mais il faut qu'ils soient précédés du vomissement, que l'on doit même, dans certains cas,

exciter plusieurs fois. L'émétique le plus convenable alors est l'ipécacuanha ; les propriétés toniques et astringentes que l'on connaît à ce médicament le rendent plus propre que tout autre à remplir la première indication, qui est d'évacuer sans trop affaiblir et sans occasionner une secousse trop considérable. Un émétocathartique est encore utile sous ce rapport. On satisfait à la seconde indication, en administrant le quinquina, soit en décoction, soit sous une forme moins répugnante; car, lorsqu'on a des enfans à traiter, il est souvent difficile de leur faire prendre des médicamens d'une saveur désagréable, et il faut, autant qu'il est possible, choisir ceux pour lesquels ils ont le moins de dégoût ; on peut aussi faire usage des vins de liqueur; tels que ceux de Malaga, d'Alicante, lorsque l'éruption se fait difficilement et qu'il y a de la faiblesse

Ces moyens conviennent encore dans la complication de la fièvre putride ou adynamique avec la rougeole, mais modifiés suivant les accidens. Ainsi l'on peut donner la tisane vineuse, à laquelle on ajoute parfois quelques gouttes de teinture de canelle, la décoction de quinquina; mais ce dernier augmente quelquefois la toux et la difficulté de respirer, comme l'a observé le docteur *Watson*. Dans ce cas, on peut donner la décoction de serpentaire de Virginie. Si les taches changent de couleur ou disparaissent, il faut, pour les rappeler, employer le camphre à forte dose, appliquer des vésicatoires. S'il y a menace de congestion vers la tête, ce que l'on reconnaît à la rougeur de la face, au battement des carotides, à l'agitation extrême du malade, un bain chaud suivi de frictions sèches, l'application de sangsues aux tempes, peuvent être très-utiles.

La complication de la rougeole avec la fièvre maligne ou ataxique exige les mêmes secours; mais on ne peut déterminer positivement les cas où ils doivent être administrés ; c'est au médecin chargé du traitement de la maladie qu'il appartient d'en faire la juste application.

Enfin la complication de la péripneumonie avec la rougeole, se traite de la même manière que la péripneumonie simple. Si cependant la violence des symptômes inflammatoires était trop grande, il serait à propos de faire une saignée, surtout au début, pour prévenir la répercussion des taches et les autres suites de l'inflammation pulmonaire.

Dans cet essai sur la rougeole, je n'ai point eu la prétention d'émettre des idées nouvelles sur cette maladie ; j'ai seulement rapporté le résultat de mes lectures, et de quelques observations qui me sont propres.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Spontaneæ lassitudines morbos denuntiant. *Sect. II, aph.* 5.

II.

Impura corpora quo magis nutriveris, eò magis lædes. *Ibid., aph.* 10.

III.

Efflorescentiæ latæ non admodùm pruriginosæ. *Sect. VI, aph.* 9.

IV.

Erysipelas foris quidem introverti, non bonum : intùs verò foràs, bonum. *Ibid., aph.* 25.

V.

In acutis affectionibus quæ cum febre *sunt*, luctuosæ respirationes, malæ. *Ibid., aph.* 54.

VI.

Frigida, velut nix, glacies, pectori inimica, tusses movent, sanguinis eruptiones *ac* catarrhos inducunt. *Sect. V, aph.* 24.